



Covid-19 : un impact certain mais moins important en Isère qu'au niveau national

Afin de mieux appréhender les conséquences économiques sur la filière laitière fermière des mesures en vigueur dans le cadre de la crise Covid-19, l'ANPLF et ses structures membres (dont l'APFI) ont interrogé directement leurs producteurs adhérents. En Isère, 50 adhérents ont répondu, soit 40% des adhérents. 46% sont en caprins, 36% en bovins, 2% en ovins et le reste en troupeau mixte, proportions qui sont à l'image du département. La représentativité de l'échantillon permet de tirer des conclusions significatives.

Même si aux dires des grands médias nationaux, les consommateurs se sont orientés pendant ce confinement vers des produits français et locaux, ça ne signifie pas que tous les producteurs de fromages fermiers en ont bénéficié. Sur notre département, les pertes du fait de la fermeture de nos circuits commerciaux ont été importantes pour un tiers d'entre nous, c'est moins qu'au niveau national (près de la moitié) mais cela reste difficile à vivre. Pour les autres, la limitation des pertes a été couteuse en termes de travail et de charge mentale.

Un tiers des producteurs isérois subissent des pertes supérieures à 20% de leur chiffre d'affaires

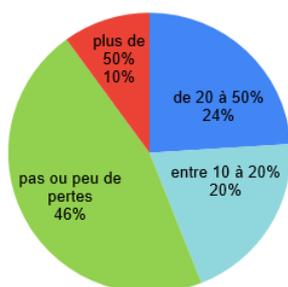


Figure 1 : Prévisions de perte de chiffre d'affaire entre le 1er avril et le 30 avril :

L'impact de la crise a été moins fort en Isère par rapport à la moyenne nationale : la part de vente à la ferme et en points de vente collectifs (PVC) est plus importante chez nous. Rappelons que l'Isère est le premier département en nombre de PVC avec 24 points de vente. A contrario, les circuits de vente via les GMS, la restauration collective et commerciale sont moins développés qu'au niveau national. La fermeture de la restauration hors foyers et des rayons traditionnels des grandes surfaces a donc proportionnellement impacté moins de fermes. La part de la clientèle liée au tourisme est également moins importante en Isère que dans d'autres régions et le confinement est intervenu à la fin de la saison de ski, dans une période de moindre affluence.

Les marchés, le circuit en forte baisse en vente directe

En Isère, au-delà des restaurations commerciales et collectives, les marchés sont le circuit le plus souvent cité comme circuit en forte baisse. Là encore, la proportion de baisse est moins forte qu'au niveau national mais elle reste très importante : 65% des producteurs vendant sur les marchés sont dans cette situation. Le refus de nombreuses communes de demander la dérogation a donc eu de fortes conséquences. Quelques producteurs ont déclaré une hausse de chiffre d'affaire sur ce créneau. En fait, les marchés qui sont restés ouverts ont été plébiscités par les consommateurs !

Cela va d'ailleurs dans le sens du « retour vers les producteurs » détaillé dans le document national. En Isère, cette dynamique a été particulièrement marquée : l'augmentation des ventes à la ferme et dans les PVC a été plus souvent citée qu'au niveau national, de même que les AMAP et les livraisons à domicile.

Synthèse de l'enquête réalisée par l'ANPLF auprès de ses producteurs adhérents entre le 13 et le 30 avril 2020
Résultats Isère

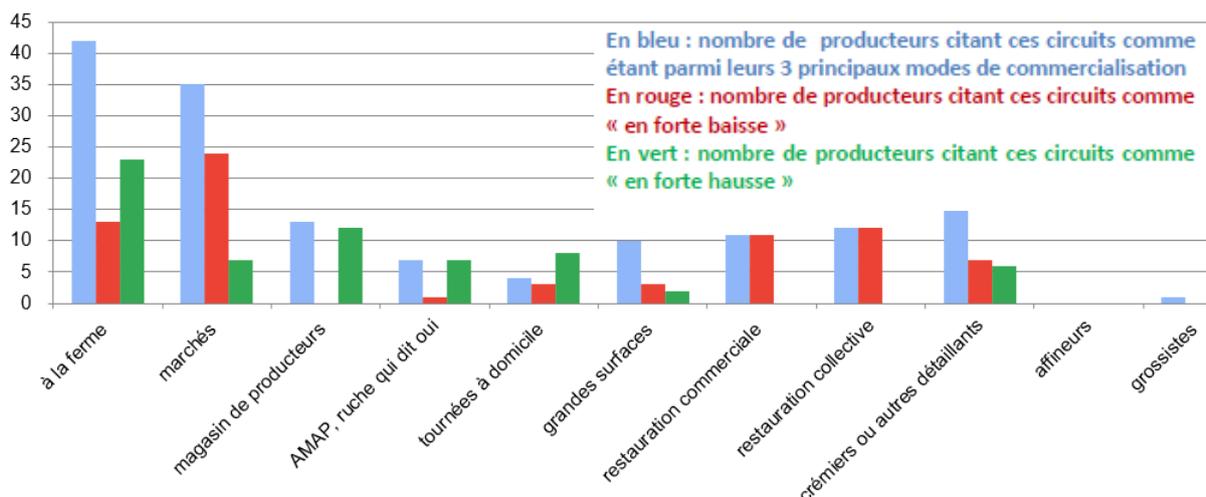


Figure 2 : Répartition des circuits commerciaux et évolution de leurs ventes

Moins besoin d'évolution dans les exploitations iséroises

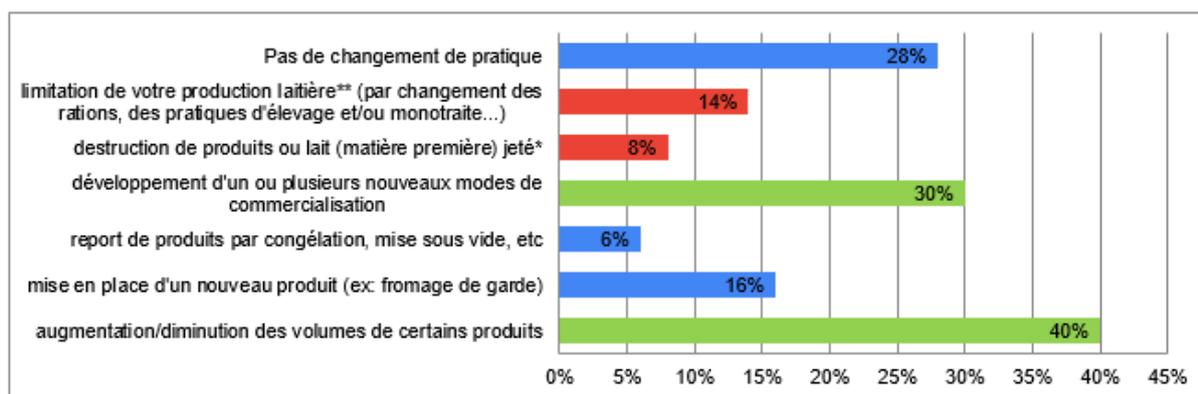


Figure 3: Changement de pratiques sur les exploitations

En Isère, la part des producteurs qui n'ont pas fait évoluer leurs pratiques avec la crise a été plus élevée qu'au niveau national, avec près de 30% des exploitations qui ont répondu au questionnaire, sans doute du fait des moindres conséquences commerciales de la crise sur notre département. 40% ont fait évoluer leurs fabrications, en fabriquant plus de fromages à affinage plus long. 30 % ont développé de nouveaux modes de commercialisation (drive fermiers, tournées à domicile) avec les mêmes conséquences lourdes en termes de travail. Mais, même si la part est là encore, plus faible qu'au niveau national, 22% ont dû jeter du lait, des produits finis ou réduire leur production pour faire face à la crise. Ces fortes pertes auraient donc pu être évitées si les marchés étaient restés ouverts.

Nous espérons d'ailleurs que, sur ce point particulier, le déconfinement ne sera pas trop lent. Les marchés sont structurellement moins risqués (atmosphère extérieure, pas de libre-service). Et nous avons pu observer sur les marchés qui étaient restés ouverts, que les mesures sanitaires mises en place étaient bien souvent plus rigoureuses que dans beaucoup de supermarchés. Il serait vraiment souhaitable que les réouvertures soient maintenant rapides.